

Concert du 7 avril 2024

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Vingt-cinquième saison

Prélude en sol majeur BWV 541

Oratorio de Pâques “Kommt, eilet und laufet” BWV 249

Fugue en sol majeur BWV 541

Alice Duport-Percier\*, Hanna Aïlane, Karine Serafin,  
Dominique Moaty, Madeleine Threilhou sopranos

Laura Muller\*, Lewis Hammond, Catherine Joussellin, Akiko Matsuo altos  
Benoît Porcherot\*, Jean-Luc-Baudouin, Stanislas Herbin ténors

Simon Dubois\*, Jean-François Gay, Camille Rancière, Paul Willenbrock basses

Victor Theurkauff, Guilhem Barragué, Julien Cartier *trompettes*  
Cloé Guiberteau *timbales*

Victoire Fellonneau *traverso*

Michelle Tellier, Christophe Mazeaud *flûtes à bec*

Hélène Mourot, Christophe Mazeaud *hautbois et hautbois d'amour*  
Alexandre Salles *basson*

Emmanuelle Dauvin, Cibeles Bullon Munoz,

Orlando Faneite Moreno, Guya Martinini, Pablo Alonso Diaz *violons*

Michel Renard, Ruth Weber, Aik Shin Tan *altos*

Magali Boyer, Celia Pradel *violoncelles*

Valérie Bienvenu *contrebasse*

Frederick Haas *clavecin*

Yannick Varlet *orgue*

Graham O'Reilly *coordination artistique*

Claire Lebouc, Raphaël Willenbrock *souffleurs*  
(*solistes\**)

**Prochain concert le 5 mai à 17h30**

**Cantate “Gott, man lobet dich in der Stille” BWV 120**  
**coordination artistique Emmanuelle Dauvin**  
**Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner**  
**75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille**  
**(libre participation aux frais) [www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)**

# Kommt, eilet und laufet (Oster-Oratorium) BWV 249

## Coro

Kommt, eilet und laufet, ihr flüchtigen Füße,  
Erreicht die Höhle, die Jesum bedeckt!  
Lachen und Scherzen  
Begleitet die Herzen,  
Denn unser Heil ist auferweckt.

## Recitativo

Alt

O kalter Männer Sinn! Wo ist die Liebe hin,  
Die ihr dem Heiland schuldig seid?

Sopran

Ein schwaches Weib muss euch beschämen!

Tenor & Bass

Ach, ein betrübtes Grämen...  
Und banges Herzleid...

Hat mit gesalznen Tränen und wehmutsvollem  
Sehnen ihm eine Salbung zugesucht...

Sopran, Alt

Die ihr, wie wir, umsonst gemacht.

## Aria

Seele, deine Spezereien  
Sollen nicht mehr Myrrhen sein.  
Denn allein  
Mit dem Lorbeerkränze prangen,  
Stillt dein ängstliches Verlangen.

## Recitativo

Tenor

Hier ist die Gruft

Bass

Und hier der Stein, der solche zudeckt.  
Wo aber wird mein Heiland sein?

Alt

Er ist vom Tode auferweckt! Wir trafen einen Engel  
an, der hat uns solches kundgetan.

Tenor

Hier seh ich mit Vergnügen das Schweißtuch  
abgewickelt liegen.

## Aria

Sanfte soll mein Todeskummer,  
Nur ein Schlummer,  
Jesu, durch dein Schweißtuch sein.  
Ja, das wird mich dort erfrischen  
Und die Zähren meiner Pein  
Von den Wangen tröstlich wischen.

## Recitativo-arioso

Indessen seufzen wir mit brennender Begier:  
Ach, könnt es doch nur bald geschehen,  
den Heiland selbst zu sehen!

## Aria

Saget, saget mir geschwinde,  
Saget, wo ich Jesum finde,  
Welchen meine Seele liebt!  
Komm doch, komm, umfasse mich;  
Denn mein Herz ist ohne dich  
Ganz verwaiset und betrübt.

## Recitativo

Wir sind erfreut, dass unser Jesus wieder lebt,  
und unser Herz, so erst in Traurigkeit zerflossen  
und geschwebt, vergisst den Schmerz  
und sinnt auf Freudenlieder;  
Denn unser Heiland lebet wieder.

## Coro

Preis und Dank  
Bleibe, Herr, dein Lobgesang.  
Höll und Teufel sind bezwungen,  
Ihre Pforten sind zerstört.  
Jauchzet, ihr erlösten Zungen,  
Dass man es im Himmel hört.  
Eröffnet, ihr Himmel, die prächtigen Bogen,  
Der Löwe von Juda kommt siegend gezogen!

## Chœur

Mes pieds ne touchent plus le sol, je me précipite  
vers la grotte où Jésus reposait !  
Des rires et des plaisanteries  
accompagnent les cœurs,  
car notre Sauveur est ressuscité.

## Récitatif

Marie-Madeleine

Hommes plein de froideur ! Où est passé l'amour  
que vous devez à votre Sauveur ?  
Marie mère de Jacques  
Une faible femme a de quoi vous faire honte...  
Pierre, Jean  
Ah, une tristesse inquiète ...  
et la douleur de nos cœurs tremblants ...  
se sont mêlées à nos larmes salées et notre mélancolie languissante pour lui faire une onction ...  
Les deux femmes  
Et comme nous, vous l'avez préparée en vain.

## Air (Marie mère de Jacques)

Mon âme, pour l'embaumer  
la myrrhe n'est plus nécessaire.  
Seul te faut le laurier  
pour brandir une couronne  
et apaiser ton désir anxieux.

## Récitatif

Pierre

Voici le tombeau !

Jean

Et là la pierre qui le recouvrail. Mais qu'est devenu  
notre Sauveur ?  
Marie Madeleine  
Il est ressuscité de la mort ! Nous avons rencontré  
un ange qui nous a annoncé la nouvelle.

Pierre

Je vois ici avec bonheur le suaire abandonné  
sur le sol.

## Air (Pierre)

Doucement, la mort cette souffrance  
ne sera désormais qu'un sommeil,  
Jésus, grâce à ton suaire.  
Il me rafraîchira là-bas,  
et les larmes de ma peine,  
il les effacera de mes joues consolées.

## Récitatif-duo (les deux femmes)

Nous soupirons pourtant d'un brûlant désir :  
ah, puisse le moment bientôt arriver de voir  
le Sauveur lui-même !

## Aria (Marie-Madeleine)

Dites, dites-moi vite,  
dites où je peux trouver Jésus,  
celui qu'aime mon âme ?  
Viens donc, viens, embrasse-moi,  
car mon cœur sans toi  
est esseulé et affligé.

## Récitatif (Jean)

Nous nous réjouissons que notre Jésus vive à nouveau.  
Que nos cœurs d'abord incertains et noyés de  
tristesse oublient la douleur  
et imaginent des chants de joie,  
car notre Sauveur vit à nouveau.

## Chœur

Que louanges et reconnaissances  
soient toujours, Seigneur, ton chant de gloire.  
L'enfer et le diable sont vaincus,  
leurs portes sont détruites.  
Que les langues se réjouissent, les voilà libérées,  
et qu'on les entende jusqu'au ciel !  
Ouvrez-vous, Cieux, arches resplendissantes,  
Il s'avance en vainqueur, le lion de la tribu de Juda.

La cantate *Kommt, eilet und laufet* a été composée pour la fête de Pâques à Leipzig en 1725.

Bach y met en scène quatre personnages bibliques devant le tombeau du Christ vide, face à l'évidence de la résurrection et la victoire sur la mort que symbolise Pâques. L'ouverture orchestrale est comme le blason de cette célébration. Toute allégresse, elle fait défiler les groupes instrumentaux, cuivres, bois, cordes, dans une forme de rondo où l'on repasse régulièrement par un refrain collectif. Le lever de rideau proprement dit intervient ensuite. Bach va rejouer cet instant de Pâques pour ausculter la conscience humaine. Il ramène donc ses auditeurs à la désolation, quand, après la crucifixion, quelques fidèles ont pu donner une sépulture au martyr. Instruments aux gestes engourdis de tristesse, musique funèbre tendue par la déploration du hautbois.

Mais bientôt réapparaît le thème initial et le chœur s'engouffre dans la brèche. Il semble dévaler les escaliers, sauter les talus, courir à perdre haleine. L'orchestre n'a de cesse de lui redonner de l'élan. Rarement musique portera aussi bien un texte.

Un court passage du chœur a mis en avant deux personnages, ce sont les apôtres Pierre et Jean. Les voici qui entrent maintenant vraiment en scène, accompagnés de Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques (patronyme qui la distingue de la mère du Christ). Leur premier dialogue est presque ironique, teinté de reproches, les apôtres s'étant tenus à bonne distance des événements. Le corps du Christ n'est plus dans le tombeau mais la joie n'est pas encore de mise. C'est la stupéfaction qui saisit les témoins devant le mystère divin capable d'arracher l'homme à la mort. On pénètre dans ce lieu sombre avec une infinie prudence, sur la pointe du pizzicato des cordes. La flûte et la voix semblent constituer deux faces du personnage de Marie, dont le sentiment intérieur vient affleurer en paroles.

Le dialogue reprend, les hommes sont perplexes, les femmes ont appris d'un ange que le Christ était ressuscité.

Bach écrit pour Pierre un air étranglé d'émotion. La mort ne sera plus désormais qu'un simple sommeil (*nur ein Schlummer*, dans l'extrême grave du ténor). Ce sommeil est figuré par le halo de deux flûtes à bec et la sourdine qui prive les cordes de leur brillant, sur des basses lentes.

Bach varie maintenant le traitement de ses récitatifs avec un duo féminin. La musique est irriguée par une certitude nouvelle, encore bien fragile.

Par un air fiévreux, Marie-Madeleine réclame la présence rassurante du Sauveur. L'alto comme le hautbois d'amour semblent ne jamais reprendre leur souffle. Et le personnage s'effondre au milieu de l'air, poignante suspension avant la conclusion.

Jean, l'apôtre à la voix de basse (celle de Dieu), vient balayer le doute et annonce la conclusion de l'œuvre. Pas de choral méditatif, non, un chœur de gloire et de puissance !

Yodel des cuivres à l'assaut, martèlement des timbales, poussée irrésistible des basses ! Les voix convergent, avant qu'un dernier galop, lancé en fugue, ne scelle ce triomphe.

Christian Leblé